

ANESTHÉSIE PAR ACUPUNCTURE

Témoignage du Dr G. CASSIN

« Quatre aveugles s'assemblèrent un jour pour examiner un éléphant.
« Le premier toucha la jambe et dit : « l'éléphant est comme un pilier ».
« Le deuxième palpa la trompe et dit : « l'éléphant est comme une massue ».
« Le troisième aveugle tâta le ventre et déclara : « l'éléphant est comme
« une grosse jarre ». Le quatrième, enfin, fit bouger une oreille de l'animal
« et dit à son tour : « l'éléphant est comme un grand van (1) ». Puis il se
« mirent à se disputer sur ce sujet ».

Ramakrishna (2)

TEMOIGNAGE SUR UNE INTERVENTION CHIRURGICALE AVEC « ANESTHÉSIE » PAR ACUPUNCTURE

Le Professeur Kayser commençait son cours de physiologie de première année, à Strasbourg, en nous disant que nous allions étudier deux choses : des faits et les interprétations de ces faits. Les premiers pouvant être précis, certains, indubitables. Les seconds, conditionnés par nos opinions, sont à passer au crible du doute.

En Chine, plus de 400 000 interventions chirurgicales avec anesthésie par acupuncture ont été pratiquées à la fin de 1970, allant de la petite chirurgie à la chirurgie lourde. Beaucoup d'occidentaux en ont été témoins et leurs récits montrent déjà des interprétations différentes. Ainsi le Médecin général de l'Armée de l'Air Walter Trach, Médecin du Président Nixon, après avoir assisté à trois opérations, affirme : « rien ne permet de penser que l'hypnose y soit pour quelque chose » (3). Par contre, le Docteur Pierre Amalric (4) évoque « l'impression curieuse que laisse l'aspect de ces malades... » — « Ce qui m'a frappé surtout, c'est cet air de confiance absolue en l'acupuncture que manifestent ces patients, et je me prenais à penser que l'éducation des masses, telle qu'elle est suggérée de multiples façons par la presse ou par l'image, devait être un facteur important de réussite ». Ce témoignage allant dans le sens des interprétations avancées par le Docteur Escoffier Lambiotte (5) qui considérait

comme très vraisemblable « que l'acupuncture n'est que le support d'un phénomène connu de longue date et qui se nomma successivement au cours des temps, depuis Messmer, le magnétisme animal, l'hypnotisme puis la sophrologie... ».

Ceci montre bien l'étendue et la divergence des interprétations occidentales des mêmes faits observés. Le Docteur Amalric écrit que même en Chine l'acupuncture est « très discutée. Bien des médecins, même très haut placés dans la hiérarchie chinoise, ne *croient* pas à son efficacité et la reconnaissent ». C'est moi qui souligne, pour montrer encore combien nos pensées se situent dans le domaine des « croyances », l'acquisition de « certitudes » étant une entreprise longue et difficile.

Les curieux qui n'ont pas « vu » mais veulent toutefois s'informer ont pu contempler des films d'interventions chirurgicales. C'est d'ailleurs un film chinois, communiqué par l'ambassade de la République de Chine Populaire à Berne, projeté lors du 2^e Symposium de Médecine Biologique à Lausanne (4 au 7 mai 1972) qui m'a convaincu de l'intérêt passionnant de ce type d'anesthésie alors que j'étais auparavant plutôt sceptique. On montrait une lobectomie pulmonaire avec anesthésie par une seule aiguille (Oae Koann 5TR sauf erreur) et j'ai été également très impressionné par les explications de physiologie énergétique du Docteur Nguyen Van Nghi (6). Je lui demandais alors s'il voulait bien assumer l'anesthésie pour une intervention chirurgicale que je devais subir, mais pour laquelle je n'avais choisi ni le chirurgien, ni la date. Je ne sais si le Docteur Van Nghi m'a alors pris au sérieux...

Les curieux pourront aussi lire les témoignages d'opérés chinois, publiés dans les revues « La Chine » et « La Chine en Construction » (7). Ces récits laissent tout de même une impression d'étrange qui teinte leur objectivité d'un aspect « magique » : il faut avant l'intervention « réaliser l'unité de pensée » entre opéré, équipe chirurgicale et assistants, non seulement pour enlever toute appréhension, mais aussi pour assurer un succès conforme à la morale maoïste « servir le peuple et promouvoir la production » (8)... Tout un « rituel » peut précéder une intervention chirurgicale importante (9), et même si ces rites considérés comme un « formalisme » erroné sont maintenant abandonnés (10); la lecture des publications chinoises semblerait plutôt confirmer le rôle primordial de « la suggestion collective ou individuelle » dans les anesthésies par acupuncture.

Le rôle du psychisme est d'ailleurs souligné de façon nuancée par les médecins chinois : « le bon équilibre mental du patient ajouté à son rôle dynamique subjectif peut contribuer à un meilleur résultat de l'anesthésie acupuncturale... Le rôle subjectif du patient ne peut suppléer l'anesthésie acupuncturale. Mais l'effet conjugué des deux peut élever chez lui le seuil de la douleur » (11). Le conditionnement subjectif que nous avons évoqué précédemment peut donc être dialectiquement associé à une lucidité et à une vigilance indispensables à ce type d'anesthésie « qui nécessite au plus

haut point la coopération active et confiante de l'opéré à l'acte chirurgical. La préparation psychologique est donc essentielle... » (12).

Où en sommes-nous après tous ces mots, citations et commentaires ? pas plus nourris que par la lecture des recettes de cuisine. « Celui qui a goûté un grain de poivre en connaît plus la saveur que celui qui en a vu passer des charges d'éléphants ». Or donc, brisons l'os et suçons la substantifique moelle de l'expérimentation personnelle. Voici donc l'observation :

Le patient, lui même médecin acupuncteur, s'est consulté, interrogé, tâté les pouls, mais il est certain que les aiguilles sont insuffisantes pour résoudre son problème : une hernie inguinale droite apparue depuis plus d'un an, ainsi qu'une petite éventration sur la cicatrice d'une opération pour hernie inguinale gauche effectuée huit ans auparavant. Une autre intervention chirurgicale, également sous anesthésie générale, a été expérimentée : appendicectomie il y a quatre ans.

La santé physique du patient lui paraît excellente, sinon qu'il se sent fatigué (13) par surmenage. Il lui est difficile de juger de sa propre santé mentale, mais il est probable que celle-ci a pu être mise en doute par des confrères puisque notre patient pratique avec obstination depuis une vingtaine d'années l'acupuncture et l'homéopathie... Il est donc certain qu'il est « conditionné » à attendre de bons résultats de l'acupuncture, ayant lui-même observé les bienfaits de cette méthode appliquée selon les enseignements de ses maîtres Ferreyrolles et Niboyet. Certains pourront donc penser qu'il était plus accessible à la « suggestion » du Docteur Nguyen Van Nghi...

Arrivée à Marseille le samedi 24 juin. Le soir même, le Docteur Van Nghi essaie quelques points sur son patient, lui montrant que quelques aiguilles tournées un moment arrêtent la perception douloureuse d'une autre aiguille piquée dans la peau du ventre au bout de quelques minutes. Cela permet aussi de mieux faire connaissance. Lundi 26 juin : entrée en clinique où je fais connaissance avec mon chirurgien, le Docteur Georges GASTAUD, qui m'inspire confiance et amitié. Les examens demandés : radio du poumon, électrocardiogramme, examens du sang, tout est normal. Mardi 27, promenade dans les calanques : je n'aime pas rester enfermé, ni dans une clinique, ni dans une opinion...

Mercredi 28 juin : je dois être opéré vers 18 heures. Le Docteur Van Nghi, son fils Joan ou ses assistants sont venus me rendre visite. Les lectures permettent à la journée de s'étirer paisiblement. Je ne prends aucun calmant, tranquilisant ou autre médication. Vers 17 heures, je pratique une demi-heure de Hatha Yoga pour me sentir bien en forme et lucide...

Le fait de regarder modifie ce qui est regardé, qu'il s'agisse d'un électron, de mon épouse ou de mes souvenirs. A quelques mois d'intervalle, j'essaie de retrouver le vécu, certain, indubitable pour « moi » qui l'ai assumé, endossé. Mais les ruisseaux ont coulé, le pont n'est plus le même... Essayons de revivre cela...

On fait salle d'opération comble ! Il me semble qu'il y a une trentaine de personnes... le chirurgien, les assistants, l'anesthésiste, les acupuncteurs, des infirmières, quelques médecins venus pour observer, des photographes, des reporters, la télévision ! Absolument rien de tranquille, loin de là. Je pense cependant avoir été très calme et détendu. Je quitte mon pyjama, m'allonge sur la table d'opération, *pas attaché*. C'est à noter, je peux bouger, remuer, pourquoi pas m'enfuir... il en sera de même des autres opérations avec analgésie par acupuncture que je verrai par la suite, personne n'est attaché et personne ne bouge, sauf peut-être un orteil ou les lèvres. On badigeonne le ventre. Le Docteur Van Nghi sourie en posant les aiguilles profondément, trois à quatre centimètres, et commence à les tourner. Les points ? Sauf erreur de souvenir : 36E - 6RT - 6JM - 25E - 3F - 25 et 26 V. B. - Chacun des acupuncteurs se met à son poste d'une aiguille, qu'il tournera dans une position souvent inconfortable. On filme, on bavarde, il y a beaucoup de remue-ménage autour de moi et le chirurgien, dans la salle à côté, doit un peu s'impatisier de cette agitation inhabituelle.

Sept à huit minutes ont passé (14). Le Docteur Gastaud attend. On peut commencer ? Oui, on commence...

Un trait de fer rouge, une ligne de feu ! Des messages arrivent, colorés de douleur, le visage pâlit et un peu de sueur perle au front. Une partie de cet agrégat d'états de conscience parle avec Kespi qui demande : « qu'est-ce que tu sens ? » Et la voix de l'opéré répond « c'est difficile d'écouter ce que je sens et d'expliquer en même temps... ». Des pensées défilent, l'étonnement du début s'efface, remplacé par d'autres vagues dans le champ de conscience : essayer de répondre à Kespi « oui, ça donne des impressions de brûlure et de tiraillement », au chirurgien qui demande si « ça va ? »... « Bien sûr, vous pouvez continuer » ; tenir bon, dire les informations qui arrivent, certaines incontestablement douloureuses mais supportables ; rester calme et souriant. Je me souviens avoir pensé aux gens qu'on torture au Brésil, vérifié que le tiraillement douloureux du péritoine ne se répercute pas au plexus solaire comme on me l'avait dit... Il y a un bruit de Bardo Thödol, les instruments métalliques, les appareils de prise de vue, les paroles entremêlées, les perceptions plus ou moins confusément désagréables, la jeune vietnamienne qui essuie mon front, l'anesthésiste qui vérifie pouls et tension (descendus tous deux assez bas paraît-il), on montre la rétraction rampante des muscles qu'on touche, on pince les vaisseaux, on suture. Le corps vécu et le corps observé emmêlés plus ou moins douloureusement dans cet écheveau de fils différents que j'essaie de débrouiller maintenant. Premier côté terminé : « Laissez-moi souffler un instant ! ».

Quelques instants avant la « mi-temps », les acupuncteurs avaient commencé à tourner les aiguilles correspondant au côté gauche du corps, et la proportion des moments perçus comme douloureux ou désagréables a été très nettement réduite pour ce deuxième côté. Une partie des sensa-

tions reçues reste au-dessous de la surface, d'autres sensations émergent au niveau perçu comme douloureux. Vue du dedans, cette différence d'appréciation qualitative correspond bien à un niveau, un seuil, modulé selon tout un contexte certainement variable selon les individus. L'appréciation du temps écoulé est difficile, l'état des consciences n'étant pas tout à fait l'état habituel, et comme dans une symphonie les mouvements et les variations d'intensité sonore contractent ou étirent les moments qui s'écoulent.

Environ une heure est passée, où j'ai difficilement essayé de m'observer, de « nommer » ce que je ressentais, de « ne pas manifester » ce qui était perçu comme douleur, de répondre aux questions qui venaient distraire l'attention. On m'essuie le front, j'apprécie la lumière d'un sourire, on me dit qu'il y a encore quelques points à faire... c'est fini ! Et réellement je suis soulagé car c'était une expérience difficile... Je pense à remercier Monsieur Gastaud à qui il a fallu beaucoup plus de patience et d'attention que pour une opération habituelle, j'oublie de dire ma reconnaissance au Docteur Van Nghi et à son équipe d'acupuncteurs qui ont vaillamment tourné les aiguilles pour effacer toute souffrance. Essayez de tourner correctement une aiguille d'acupuncture pendant une heure, vous comprendrez leur mérite... Et je n'ai pas non plus pensé à dire merci à l'anesthésiste qui a dû rester sur le qui vive, surveiller pouls, tension, au vue d'une défaillance possible de l'opéré et d'une anesthésie improvisée de dernière minute.

De toute façon, l'atmosphère d'intense amitié et d'un travail réellement effectué en commun avec tous, chirurgien, acupuncteurs et opéré, est tellement différente d'une opération classique, que cela doit bien être souligné. Le chirurgien et l'anesthésiste travaillent dans le même monde que l'opéré et cela donne à la chirurgie une autre dimension humaine.

On m'offre une coupe de champagne que je refuse, préférant un bon verre d'eau fraîche. J'explique combien il est formidable de pouvoir dire si vite, « tout de suite », que tout va bien. Je suis reconduit à ma chambre où je pourrai, quelques instants plus tard, manger des fruits et boire du thé.

Ce pauvre récit est certainement décevant, trop sec, pas assez explicite sur ce qui a été réellement ressenti, à la frontière d'états différents des consciences. Comment objectiver la douleur, même à « soi-même » ? La douleur ne peut être considérée comme telle que si elle est « nommée », donc soupesée, comparée, reconnue, et si elle est « manifestée » non seulement par des mots (15), mais par le corps. Ne pas manifester modifie certainement le seuil du douloureux, du supporté et du non supporté. Dans le cas que j'ai observé, il y a eu des phases d'analgésie et d'hypoalgésie, tout se passant dans les limites du supportable. La possibilité d'appréciation lucide et nuancée des perceptions me paraît ressortir d'un mécanisme différent de la suggestion hypnotique. Mais tout est transitoire, évanescant,

et le rappel des mémoires, le langage transmuent le vécu en autre chose d'irréel que nous appelons souvenir.

Que dire des suites ? J'ai encore un peu mal aux cicatrices les jours suivants, mais je rappelle que je n'ai, à aucun moment, ni avant ni après l'opération, pris le moindre calmant. Je me levai très vite, j'ai mangé le soir même, les fonctions intestinales n'ont à aucun moment été perturbées. Et je me sens en pleine forme, bien plus qu'avant l'intervention. Le 5 juillet, c'est-à-dire une semaine après mon opération, je passe toute une soirée en salle d'opération pour participer à mon tour à des analgésies par acupuncture, et j'assiste notamment à l'ablation d'un cancer du sein qui est un vrai succès pour le Docteur Van Nghi, et à une appendicectomie qui est un demi échec instructif.

Cette intervention pratiquée sur une jeune femme chirurgien-dentiste, qui voulait d'une anesthésie par acupuncture, fut un succès pendant la première partie. Aucune perception douloureuse, jusqu'au moment où le chirurgien dut sortir une partie de l'intestin, tirailler sur le péritoine pour atteindre une appendice retro caecal, ce qui n'était pas prévu. La malade se mit à geindre et il fallut recourir très vite à l'anesthésie classique. Ce qui montre la nécessité d'un médecin anesthésiste à demeure et la difficulté plus grande d'agir alors « à la volée ».

Cela confirme par ailleurs la spécificité topographique des points d'acupuncture, ceux piqués dans le cas présent ne correspondaient qu'à la partie antérieure de l'abdomen. Cette spécificité a été mise en doute par des médecins non acupuncteurs (16).

Des deux actions de l'acupuncture, effet analgésique, effet régulateur (17), le second m'a permis de récupérer d'une façon étonnante une pleine forme, beaucoup plus rapidement qu'après les anesthésies classiques subies lors des deux interventions antérieures. Opéré le 28 juin, travaillant en salle d'opération sept jours après, je quittais la clinique le 7 juillet, le dimanche 9 juillet je faisais une promenade de quelques heures dans les montagnes d'Auvergne et je reprenais mes consultations normalement le 10 juillet.

Comment ce témoignage sera-t-il interprété par d'autres ?

Je ne pense pas avoir été influencé par la pensée du Président Mao Tsé Toung (18). J'ai seulement voulu « voir par moi-même », ce qui me paraît primordial avant tout essai de compréhension et d'interprétation. Et, ainsi que le dit le proverbe népalais :

« Celui qui porte la charge sait où elle pèse ».

*
**

NOTES

- (1) Du latin vannus : instrument d'osier en forme de coquille, pour agiter le grain et en chasser les poussières.
- (2) Enseignement de Ramakrishna - Edition Albin Michel - parabole 687 à propos du fanatisme.
- (3) Cité dans « Cette étonnante médecine chinoise » par John White - Sélection du Reader's Digest - septembre 1972.
- (4) Médecine et médecins en Chine - Le Monde - 16 et 17 novembre 1972.
- (5) Voir son étude très intéressante et documentée dans Le Monde du 8 novembre 1972 « De l'hypnose à l'acupuncture, la maîtrise de la douleur » et deux articles du même auteur dans Le Monde du 25 février 1972 et 1^{er} mars 1972. Voir aussi en réponse à ces articles celui écrit par le Docteur Nguyen Van Nghi dans le bulletin « Connaissance de la Chine » n° 4 - mai-juin 1972 - réponse mentionnée mais non publiée dans Le Monde du 08.11.1972.
- (6) Voir « Introduction à la Médecine Biologique » et la revue « l'Acupuncture physiologique » publiée par la société suisse d'acupuncture.
- (7) Récits repris dans l'ouvrage du Docteur Annie Maillet « A propos de l'anesthésie par acupuncture » textes chinois publiés en Français et témoignages vécus - Edition du Centenaire 1972.
- (8) Voir le récit d'André Pierret après un voyage en Chine dans l'été 1971, adressé au Docteur de Tymowski, et publié dans les « Cahiers de Biothérapie » 1971 - page 319.
- (9) On peut se rendre compte de ce « rituel » dans l'ouvrage « des combattants sanitaires corps et âme au service du peuple » - Edition en langues étrangères - Pékin 1971 - : un stage d'études est organisé pour résoudre un problème chirurgical difficile : « Après s'être pénétré des enseignements du Président Mao et avoir critiqué à fond la ligne révisionniste contre-révolutionnaire du grand renégat Liou Chao Chi, les camarades affirmèrent à l'unanimité leur résolution d'appliquer l'enseignement du Président Mao : « Sauvez les mourants, soignez les blessés, faites preuve d'humanité révolutionnaire »... « La cellule du parti du service sanitaire d'avant-garde organise une prestation de serment pour que tout le personnel du service s'engage à combattre pour servir Tchang Tsieou Kin »... Prestation de serment qui se fait en brandissant le petit livre rouge devant un portrait du Président Mao... Il est vrai que ces « rites » sont antérieurs à la disparition de cet autre renégat, Lin Piao.
- (10) « Nous avons corrigé les phénomènes de formalisme dans l'étude du marxisme léninisme et de la pensée de Mao, qui s'étaient manifestés

pendant la révolution culturelle. Il y avait une grande vague de formalisme dans la Chine de la révolution culturelle. Nous aussi, nous étions influencés et nous agitions, nous aussi, les « petits livres »...

Wang Shi-Ten, vice-président du Comité révolutionnaire de l'école secondaire n° 31 à Pékin. Cité par Maria Antonietta Macciocchi : « La Chine deux ans après » - Le Monde Diplomate - février 1973.

- (11) Le principe de l'anesthésie par acupuncture, par le groupe coordinateur pour l'anesthésie par acupuncture de Pékin - Pékin information n° 8 - 26 février 1972.
- (12) « Du nouveau en Acupuncture » par P. Huard et Ming Wong (Concours Médical 14 octobre 1972).
- (13) Selon les rapports du récent congrès mondial de médecine psychosomatique tenu à Paris en 1966 et consacré à « La Fatigue ». Ce phénomène se produit quand on travaille trop, ou quand on ne travaille pas assez. Cette seconde pathogénie est souvent niée par les intéressés, car « tout travail tend à remplir le temps imparti pour son exécution » (loi de Parkinson).
- (14) « La période d'induction de l'anesthésie, depuis le commencement de la stimulation, jusqu'au moment où l'opération elle-même commence, est généralement de 15 à 20 minutes » (Brève introduction à l'anesthésie par acupuncture par le groupe de coordination pour l'anesthésie par acupuncture de Pékin - avril 1972 - Dans le Concours médical du 20 janvier 1973).
- (15) « Puisqu'un mot, quel qu'il soit, a nécessairement autant de sens qu'il y a d'hommes pour le comprendre, toute dispute est absurde. Si tu disputes contre moi, c'est que tu parles d'une chose, tandis que je parle d'une autre. Mais tu disputes parce que tu crois sottement que nous pouvons parler de la même chose » - (Les véritables entretiens de Socrate, par Antisthène - Traduction Han Ryner Edition Athéna Paris 1922).
- (16) « Le fait que les analgésies soient obtenues en piquant à peu près n'importe quoi et n'importe où, ne peut que laisser rêveur quant à la réalité des « corrélations topographiques » (Docteur Escoffier Lambiotte - La Maîtrise de la douleur - Le Monde du 8 novembre 1972).
- (17) Op. cit. « Le principe de l'anesthésie par acupuncture » (Pékin information n° 8).
- (18) « We have been producing the same effects in the rabbit and the cat... and so far as we know, they have not been influenced by the thoughts of chairman Mao » - (All about acupuncture - News-Week - august 14, 1972).